

Le lycée même se nommait *bahut*. Le mot "piquer" entraînait dans une foule de locutions : *Piquer son chien* voulait dire "faire de la paresse"; *piquer une tête* voulait dire "plonger"; *piquer un soleil*, "rougir"; *piquer une lune*, "pâlir"; *piquer un chahut*, "danser."

En dehors des écoles, il y a aussi un certain argot qui est comme une sorte de monnaie courante parmi les Parisiens. Lorsqu'un homme a le cerveau malade, on dit qu'il a *une araignée dans le plafond*, et l'on est compris de tout le monde.

On a essayé d'une autre locution pour rendre la même idée : on a dit : *Il a un communard dans l'hôtel-de-ville* ; mais cette innovation n'a pas réussi.

M. l'abbé Cyrille Legaré et M. l'abbé Louis Beaudet furent mes premiers cicerones dans Paris. Ils me mirent au fait de l'organisation administrative de l'empire, de ce qui concernait l'enseignement universitaire et les écoles spéciales, etc., etc., et me firent voir les principaux monuments d'architecture et les principaux musées de la grande capitale. Ils s'appliquèrent aussi à me démontrer la nécessité de soigner la forme en toutes choses, spécialement la forme du langage, écrit ou parlé, et ils me donnèrent à ce sujet des conseils que je n'ai pas assez suivis.

M. l'abbé Hamel venait me voir après chacune des leçons d'élocution qu'il recevait de Delsarte. Il admirait beaucoup son professeur et se plaisait à développer ses théories. J'en étais venu à me croire moi-même élève de l'illustre maître. Je l'étais en effet un peu... par ricochet.

J'ai conservé un vif souvenir d'une soirée de l'automne de 1857, passée dans ma chambre de la rue Voltaire, en compagnie des membres, alors peu nombreux, de la colonie canadienne de Paris. Nous étions à parler de la patrie absente et de l'avenir lorsque l'un de nous s'avisait de dire :

"—Et si le Canada n'existait plus pour nous ; s'il était redevenu couvert de forêts comme avant la fondation de la Nouvelle-France ? ..."

Sur cette hypothèse, chacun prit aussitôt son parti, selon son zèle, ses convictions, ses aptitudes, ses goûts : L'abbé Hamel opta immédiatement pour les missions ;

Joseph Perrault parla de la créa-

tion de vastes établissements d'élevage en Algérie ;

L'abbé Beaudet dit finement qu'il continuerait d'étudier jusqu'à ce que diplôme s'ensuive ;

Je songeai à la mélodieuse Italie...

"—Et moi—, s'écria l'abbé Legaré, non sans quelque lyrisme,—si le Canada était redevenu sauvage, nouveau Champlain, je frèterais un navire, et j'irais recommencer la fondation de Québec..."

Le mot eut un succès énorme. Les vocations cessèrent de s'éparpiller. Tous voulaient faire partie de l'expédition et cingler vers les rives canadiennes ; tous voulaient entrer comme marinière dans ce navire... qui n'a jamais navigué, mais qui devait porter sur l'océan brumeux tant de généreux dévouements, tant de patriotisme, et surtout tant d'illusions et de rêves de jeunesse.

ERNEST GAGNON.

Québec, 14 janvier 1896.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Elle est surtout célèbre à cause des restes de sainte Hélène qu'elle possède et de la statue de l'Enfant-Jésus. Voici l'histoire de cette statuette telle que la tradition la rapporte.

Au XVI^e siècle vivait à Jérusalem un pauvre religieux convers de l'ordre de saint François, habile à sculpter des images pieuses. Un jour, le Ciel lui fit découvrir un morceau d'olivier du jardin de Gethsémani qui avait été imprégné du sang du Sauveur. Il y tailla une figure de l'Enfant-Jésus que les anges terminèrent pendant son sommeil. Comme il avait promis d'en faire don à l'une des églises de Rome, il se mit en route pour accomplir sa promesse. Tout à coup le navire qu'il montait est assailli par une violente tempête, et jeté sur les côtes de Livourne où il se brise. Le lendemain, parmi les débris et les épaves du vaisseau, apparaît la cassette renfermant la précieuse effigie. On veut la sauver, mais elle fuit ; le religieux Franciscain se présente, elle va vers lui comme portée par les vagues. Ce nouveau prodige redoubla la confiance de tous envers la statue miraculeuse ; elle fut reçue dans Rome au milieu

des cris d'allégresse, et installée au couvent de l'Ara-Cœli.

Au siècle suivant s'établit l'édifiante coutume de la porter aux mourants ; un riche carrosse lui était affecté à cet effet ; un Père Franciscain s'y installait avec le Bambino sur les genoux. Il laissait pendre par la portière un coin de son étole ; à cette vue le peuple se découvrait et se signait pieusement.

En 1798, lorsque les Français proclamèrent la République sur les bords du Tibre, ils pillèrent l'église de l'Ara-Cœli et dépouillèrent le Bambino de ses richesses ; ils allaient le jeter aux flammes lorsqu'un riche Italien l'acheta pour le dérober à la profanation des nouveaux maîtres de Rome.

De Noël à l'Épiphanie il est exposé dans une chapelle splendidement illuminée, et tout le peuple vient le vénérer.

La statuette a deux pieds de hauteur ; son vêtement de soie blanche est couvert de diamants et de pierres précieuses. Elle représente un enfant de cinq à six mois, aux yeux vifs, aux traits saillants, reposant sur un peu de paille.

Les personnages de la Crèche sont de grandeur naturelle. C'est d'abord Marie et Joseph contemplant dans une muette extase l'enfant nouveau-né. Auprès d'eux est un berger, les mains jointes, la tête un peu penchée en avant, dans la posture d'un homme qui veut regarder, et par respect ne l'ose ; il est à demi caché derrière un rocher. Son compagnon apporte des fruits à l'heureuse mère, et une corbeille remplie de raisins, de pommes et d'oranges est déposée auprès du berceau.

En arrière paraissent des patriarches et des prophètes qui viennent adorer le fils de Marie ; au-dessus d'eux et suspendu dans les airs, un ange tient une banderolle où sont écrits ces mots : *Gloria in excelsis Deo*. Puis le ciel s'entrouvre et laisse apercevoir des anges qui pincent des harpes et des guitares, et chantent *la bonne nouvelle*. De toutes parts accourent des esprits célestes.

Tout au fond de la scène se tient Dieu le Père et Dieu le Saint-Esprit entourés d'une brillante auréole dont les derniers reflets arrivent jusqu'à la grotte.

(A suivre)